

our holy father Pius X. On le pense bien, ce respect dont est entouré à Régina Mgr Mathieu m'émut profondément et j'en étais fier pour ma foi comme pour ma race.

"Après un quart d'heure l'auto arrivait en face de la résidence de Mgr l'archevêque. J'avais cru la trouver à côté de sa superbe cathédrale, dont les clochers dominant toute la grande plaine; mais jusqu'ici les ressources financières n'ont pas permis au premier pasteur de Régina d'avoir sa maison et il habite une demeure louée sur la rue McIntyre. Un domestique me reçut et fit parvenir ma carte à Monseigneur après m'avoir introduit au salon. Mais en arrivant c'est dans son cabinet de travail que Sa Grandeur voulut me recevoir comme pour être dans une plus grande intimité. Au salon c'est tout le monde qu'on reçoit, le cabinet de travail c'est à ceux qu'on accueille avec plus de sympathie qu'on l'ouvre et cette pensée délicate me combla d'émotion. C'est à l'aise que Sa Grandeur voulait bien s'entretenir avec moi, me rappelant son arrivée à Régina il y a sept ans, ses débuts dans une contrée où elle se sentit dépaycée, les travaux accomplis, les épreuves subies, mais aussi les consolations reçues aussi bien des non-catholiques que des catholiques. Et nous abordâmes le sujet de l'établissement de nos compatriotes dans l'ouest.

"Là-dessus Sa Grandeur, comme Mgr Béliveau, exprima l'opinion que sans vouloir amoindrir le Québec on pourrait diriger dans l'ouest un plus grand nombre de Canadiens français, et qu'on pourrait avec avantage aller chercher aux Etats-Unis des sujets, qui, ayant la mentalité américaine, s'acclimateraient vite dans ce pays.—"L'esprit de l'ouest, disait Mgr Mathieu, a quelque chose de la mentalité américaine et les Franco-Américains se retrouveraient chez eux ici. Ils ont l'énergie, ils ont l'activité, ils ont l'esprit d'entreprise. C'est tout ce qu'il faut pour réussir dans l'ouest. Et au lieu de s'exposer à se ruiner physiquement, intellectuellement et moralement, dans les usines de la Nouvelle-Angleterre ou d'ailleurs, ils trouveraient ici la santé du corps, la liberté de l'intelligence et la culture morale, sans compter qu'ils acquerraient avec tous les dons qu'ils possèdent, le bien-être et la fortune. Ils ne seraient plus les esclaves d'un maître ou d'un patron; mais ils seraient leur maître." Et pour me le prouver, Sa Grandeur me raconta le fait d'un cultivateur de Saint-Barthélemy—je crois—qui, arrivé avec ses fils il y a un an sur une ferme au milieu de la colonie canadienne française, réalisa dès la première année \$16,000 avec sa moisson. Et les exemples de ce genre sont nombreux aussi bien dans la Saskatchewan que dans le Manitoba.

"La population canadienne-française de la Saskatchewan est actuellement de 35,000 au moins et des milliers d'autres de nos compatriotes pourraient y venir. Seulement, ajouta Monseigneur, on n'a pas débuté avec discernement. On a laissé venir les colons dans l'ouest sans les guider et il est arrivé qu'ils sont allés se noyer dans des milieux anglo-protestants. Aujourd'hui nous cherchons à rassembler ceux qui nous